

Le plus important...

Lors des premières permanences, il y a plus de cinq ans, nous nous disions : « Ici, nous pouvons fournir un service : la mise en sécurité des bagages, un accueil matin et soir et un café. Essayons déjà de faire cela correctement. » C'est toujours vrai, bien sûr ! Mais au fil des ans, l'action de la Bagagerie s'est considérablement élargie : organisation de séjours (Houlgate, le Sappel), sorties, ateliers ; travail en réseau avec un nombre croissant d'associations ; promotion des talents (peinture, concerts), mise en relation avec des partenaires pour la santé, le logement, les démarches administratives ... Sans oublier la présence, au conseil d'administration de la Bagagerie, d'usagers et anciens usagers dont l'expérience constitue une irremplaçable expertise.

Peu à peu, un tissu social s'est noué, un réseau a pris forme. Entre usagers, entre usagers et bénévoles, entre associations du XVème. Les bénévoles, soixante il y a cinq ans, sont quatre-vingt-dix aujourd'hui. Les soutiens - quêtes dans les paroisses, dons, subventions d'organismes publics et privés - nous permettent de continuer. Que tous soient vivement remerciés de cette fidélité. Grâce à vous, nous voyons, mois après mois, des usagers reprendre courage, et accéder à une vie meilleure. Pour autant, la misère de la rue ne décroît pas, et un casier qui se libère, à la Bagagerie, ne reste pas longtemps vide !

Le plus important, nous disent ceux qui connaissent bien le traumatisme de la vie à la rue, c'est de recréer du lien social. Que de liens, que de rencontres fécondes depuis cinq ans... Cette lettre vous en donne quelques exemples.

Très bonne année à tous !

Jean Legastelois

Parcours d'usager

« Maintenant, je veux vivre ici »

Jacques vient d'Italie. Il tenait un restaurant qui a vu son activité diminuer quand la crise économique a frappé le pays. C'est le cœur lourd qu'il est contraint de mettre la clé sous la porte, et de renoncer à des années d'effort et d'investissement. Les entreprises ferment les unes après les autres, le travail se fait de plus en plus rare ; Jacques prend conscience que son pays ne peut plus rien lui offrir ; il se résigne à partir pour Londres. Dans cette ville il est malheureux, loin des siens, du soleil... Surtout, il se sent étranger à ce nouveau mode de vie qui ne lui convient pas.

C'est à Paris qu'il décide de poser ses valises, quelques mots de français en poche, mais animé d'une immense passion pour cette ville : « *J'ai toujours été amoureux de Paris* ». Très vite, il y trouve un emploi de cuisinier et une chambre, dans un restaurant italien dont le patron lui fait miroiter sa succession, mais qui finit par abuser de sa confiance. Jacques ne ménage pas sa peine, il travaille tous les jours un peu plus, les temps de repos sont rares ; la fatigue devient quotidienne. Au bout de quelques mois, survient le décès de son père. Jacques part en Italie pour assister aux obsèques, malgré le refus de son patron de lui accorder un congé. A son retour,

l'hostilité de ce dernier est flagrante. Il finit par lui signifier son renvoi et Jacques se retrouve dehors, avec ses valises, un français approximatif et aucune connaissance vers qui se tourner.

Après un temps d'errance, Jacques pousse la porte de la Bagagerie d'Antigel. Il peut enfin mettre ses affaires à l'abri : « *C'était dur de circuler avec mes valises* ». Mais plus qu'un simple lieu où poser ses bagages, Jacques y trouve une famille : « *J'ai fait de belles rencontres, parmi les usagers et les bénévoles, et encore aujourd'hui, certains sont restés*

de vrais amis ». Il comprend aussi que son ancien patron a abusé de sa bonne volonté et de sa naïveté, qu'il n'a aucune fiche de paye, pas de sécurité sociale, rien. A la Bagagerie, il garde espoir, certains l'aident à rédiger un CV, ou à démêler ses problèmes administratifs, il peut échanger, comprendre, avancer... rire aussi. **Aujourd'hui, Jacques a un travail et un logement.** Il est décidé à améliorer son français : « *Dans ma tête les choses sont claires maintenant, je veux vivre ici* ». Alors qu'elle n'a été qu'une parenthèse, la Bagagerie d'Antigel reste son port d'attache, c'est là qu'il a sorti la tête de l'eau, c'est là qu'il a repris confiance en sa capacité à agir... et à aider à son tour ceux qui en ont besoin.



Jacques, amoureux de Paris.

Quelles relations entre usagers et bénévoles ?

Aurore de Montalivet a travaillé, durant six ans, dans l'association *Aux Captifs la Libération*, notamment comme responsable de la formation des bénévoles. Elle nous livre sa réflexion sur la nature des relations que l'on est amené à vivre dans un lieu tel que la Bagagerie.

L'un des objectifs de la Bagagerie est d'aider les usagers à renouer des liens sociaux. Est-ce donc un tel manque, lorsqu'on vit à la rue ?

Oui. La vie dans la rue, c'est la rupture du lien par excellence. Que ces liens soient familiaux, professionnels, etc. Il peut y avoir bien des raisons à ces ruptures. Éprouver de la honte de sa situation, fuir un couple ou une famille qui était un lieu de souffrance... Dans tous les cas, la perte de ces liens touche un besoin fondamental, vital : nous sommes des êtres de relation.

Mais certains usagers demeurent très silencieux, surtout lorsqu'ils arrivent ...

Et il faut respecter ce silence-là, bien sûr. Certains n'osent plus se livrer, même un peu, de peur d'être déçus une fois de plus. D'autant que la dureté de la rue exige une grande vigilance, une grande prudence.

D'autres, à l'inverse, peuvent arriver avec beaucoup d'attentes.

Tout à fait. Il est donc capital d'établir des relations justes – et surtout ne pas se prendre pour le messie ! Il est très important qu'un bénévole fasse l'effort de comprendre les raisons pour lesquelles il est là.

On vient souvent avec une idée de ce dont l'autre - l'utilisateur - a besoin, de ce qu'il faudrait faire. Mais la réalité c'est que nous n'en savons rien ! Nous ne savons pas qui il est, et ce qu'il vient chercher au-delà du service offert (les bagages, un café ...). Et puis quels sont mes propres objectifs ? Rendre service ? Me



Aurore : «Il est capital d'établir des relations justes»

sentir utile ? Avoir une image positive de moi ? Cela vaut la peine de prendre le temps d'y réfléchir. En étant conscient de ses propres motivations, on évitera de les faire peser inconsciemment sur les personnes que l'on accueille. Si on ne le fait pas, on risque, toujours inconsciemment, de se croire en état de supériorité. Alors que l'autre a des talents que je n'ai pas (calmer le jeu quand ça dérape, par exemple !).

Justement, comment se situer si ça dérape ?

En appelant à la responsabilité. Il ne s'agit pas de dire : "Arrêtez, c'est moi qui commande ici !" Ce serait une attitude infantilisante et les personnes de la rue en souffrent dans certaines institutions. Mais on peut dire qu'on a besoin, comme lui, comme toutes les personnes présentes, d'être respecté, et que c'est nous, tous ensemble, usagers et bénévoles, qui faisons respecter le cadre de ce lieu que nous partageons.

On se demande parfois comment aborder quelqu'un qu'on ne connaît pas.

Dans la vie " courante ", on demande souvent à l'autre quel est son métier, où il habite ... Ici, ce serait intrusif. Il faut savoir parler tranquillement de tout et de rien, du temps qu'il fait, voire parler un peu de soi-même, dire ce que l'on ressent... Et puis le plus important, c'est d'accueillir les gens comme ils sont, sans les cataloguer d'avance. C'est ainsi que nous nous ouvrons les uns aux autres, doucement, lorsqu'on nous accueille tels que nous sommes.

Alors quelle serait la bonne distance à établir entre nous ?

Plutôt que de parler de distance, je parlerais de justesse. Certaines relations peuvent demeurer très légères, d'autres peuvent engendrer de l'amitié. L'important est d'être bien conscient qu'elles se vivent dans un cadre, celui de la Bagagerie. Dans ces locaux-là, avec ses règles, ses valeurs, son projet, ses limites aussi.

Lors d'une formation vous aviez conclu sur ces mots : "N'ayez pas peur de l'amitié".

Oui, il ne faut pas la craindre, tout en acceptant, de part et d'autre, l'idée qu'elle se vit au sein de la Bagagerie et qu'elle n'a pas vocation à durer forcément au-delà. Un usager ne " trahit " pas la Bagagerie quand il la quitte ! Un bénévole non plus. On peut se quitter, être heureux d'avoir appris l'un de l'autre, puis reprendre chacun sa route. L'amitié n'est jamais une obligation – ou ce n'est plus de l'amitié.

La Bagagerie, terre de rencontres

Lieu de passage et de service, la Bagagerie d'Antigel est aussi un lieu de relations. Et c'est important, car retrouver une vie sociale, créer des liens, est un premier pas pour s'extraire du monde de la rue. Trois usagers en témoignent.

Franck : « De l'amitié naissante, une vraie solidarité »

« Avec certains usagers, on est vraiment contents de se voir. Disons que c'est de l'amitié naissante. Il y a entre nous, une complicité, de l'entraide, une vraie solidarité. On est liés par ce qu'on vit ou par ce qu'on a vécu, car certains qui s'en sont sortis, sont toujours là à nos côtés. Ce n'est pas parce qu'ils ont du travail et un logement qu'on ne les voit plus. Il y en a qui ont vraiment le cœur sur la main !

C'est aussi avec des usagers que je participe à un projet de kiosque-snack (*lire page 4*). Nous avons créé une association pour lancer cette activité qui, nous l'espérons, aidera des gens à se remettre dans la vie active.

Les autres usagers sont plutôt des connaissances. Certains ne tiennent pas à se lier. Ils viennent pour passer le temps, aller sur internet. Ce qui est important, d'ailleurs, quand on n'a ni logement ni télé : Internet est ma seule distraction de la journée.

Avec les bénévoles, cela fonctionne dans les deux sens. On a nos préférés, c'est normal ! Pour moi, ils sont un soutien. Ils m'aident à ne pas me marginaliser dans un monde parallèle, celui de la rue. Le contact avec les bénévoles m'évite de me replier sur moi-même, dans la parano. Et puis, quand je pense en particulier à certains d'entre eux, je vois que ces gens-là ne sont pas là pour se donner bonne conscience. Ils veulent que les gens se sortent de la rue. »

Jean-Marc : « Des bénévoles m'ont vachement aidé »

« Je connais à peu près tout le monde à la Bagagerie ! Je ne sais pas si je peux dire que j'ai des amis, parmi les usagers, mais il est sûr que j'ai des copains. Et quand je revois certains anciens qui ont quitté la Bagagerie, trouvé du boulot, un logement, on se retrouve immédiatement comme si on s'était quittés la veille.

Avec les bénévoles, j'ai de bons contacts, et certains m'ont vachement aidé, notamment quand j'ai suivi ma formation de gardien d'immeuble. Des gens qui ont cru en moi, et me disaient : " Tu vas l'avoir ! ". C'est aussi grâce à eux si j'ai réussi et j'en suis très heureux, pour moi, bien sûr, mais aussi pour les autres : cela leur montre

>> qu'on peut se sortir de ce monde de la rue. Cela leur montre toute l'importance des formations.

Je passe tous les matins à la Bagagerie. J'aime bien, il y a une bonne ambiance depuis plusieurs mois. Si je trouve du boulot dans la région parisienne, un logement, je repasserai à la Bagagerie.

Je n'ai pas d'autre attache à Paris. »

Simone : « Je dois toujours être prudente »

« Même dans un endroit comme la Bagagerie, je dois être prudente, toujours garder une certaine distance. Je m'interdis des relations trop proches, tout ce qui pourrait faire penser que je suis " disponible ". Dans le monde de la rue, une femme doit veiller à être regardée comme " non disponible ". Et si elle veut se protéger, il n'y a que deux possibilités : se comporter comme un homme – mais en étant deux fois plus agressive. Ou se situer sur un autre niveau, à distance. C'est ce que je fais.

Soigner sa tenue c'est capital, c'est aussi une façon de se tenir à distance – et de ne pas être regardée comme une SDF par les gens, dans la rue.

A la Bagagerie, avec certains usagers, les relations sont tout à fait naturelles. J'ai même l'impression sympathique d'être un peu traitée comme une mascotte ! Par exemple, je dors au square Saint-Lambert. Eh bien, je sais que si, une nuit, je crie, trois mecs qui dorment un peu plus loin seront aussitôt là pour me défendre.

Etablir des relations avec les bénévoles ? Je ne suis à la Bagagerie que depuis deux mois, ; je ne vois beaucoup d'entre eux que deux fois deux heures chaque mois. Mais au moins, et c'est une exception, on est traités ici comme des humains. Les bénévoles ne sont pas là pour se donner une bonne image d'eux-mêmes, comme dans trop d'institutions où l'on nous infantilise et où nous n'existons que comme des gens " qu'il faut aider ". Pas des gens, tout court.

La Bagagerie, terre de rencontres ? Certainement, mais ce sont des rencontres particulières. Il faut les regarder et les juger de cette manière, en tenant compte de notre situation. Ce sont certainement des liens plus proches que ceux qu'on pourrait attendre d'une telle situation. Mais ils sont momentanés car tout le monde sera très heureux de quitter cette situation. »

Sans-abris en marche !

Cinq usagers et anciens usagers de la Bagagerie ont créé l'association *Sans-abris en marche*. Pour sortir de la marginalité et de l'assistanat.

Un snack à la sortie du métro Convention, tenu par des sans-abris, et dirigé par l'un d'entre eux, cuisinier professionnel ! Un rêve ? Non, il s'agit du premier projet de l'association *Sans-abris en marche*. Ses membres-fondateurs, Daniel, Franck, Guy, Laurent et Jacques, se sont rencontrés à la Bagagerie. Ils ont fait leur constat de Daniel : « Les sans-abris ne sont plus des citoyens. Ils deviennent les sujets d'institutions et d'associations - à l'exception notable de la Bagagerie. C'est cela que nous voulons briser en prenant des initiatives qui leur

permettront de se prendre en charge ».

Pour Daniel, président de l'association, « la forme d'un snack bien inscrit dans la vie du quartier permettra aux gens de la rue qui vont y travailler quotidiennement d'y retrouver leur dignité et de s'assurer un revenu non dégradant, contrairement à la manche ».

Un projet en bonne voie

Les démarches sont en bonne voie auprès de la Mairie de Paris. Reste à financer l'installation. A *Sans Abris en marche*, on se remue fort : fabrication et vente de confitures, participation à deux vide-greniers et au marché de Noël, et surtout superbe concert donné par Franck en décembre à l'Eglise Saint-François-Xavier. Un vrai succès et, à travers la performance de l'artiste, un beau symbole de la dynamique de l'association.



Le kiosque doit être installé au métro Convention.

➔ Soutenir

Tous ceux qui souhaitent soutenir cette initiative peuvent adresser leur contribution (et devenir membres honoraires de l'association) à :

**Sans-Abris en marche,
22, rue de la Saïda,
Boîte 92.
75015 Paris.**

Contact :

sansabrisenmarche@yahoo.fr

Formation

Déjà 6 séances de formation et 86 personnes formées !

Depuis juin 2015, la Bagagerie a organisé six séances de formation : apprendre à connaître le monde de la rue, comprendre la maladie alcoolique, comprendre la souffrance psychique.

Ces formations étaient ouvertes aux bénévoles de la Bagagerie, des maraudes (Saint-Jean-Baptiste de Grenelle, Saint-Lambert de Vaugirard, Saint-Antoine de Padoue), de l'entraide de Saint-Jean-Baptiste, du nouveau centre d'accueil ouvert par Depaul aux Péricieux.

Un bon moyen de muscler l'expérience des bénévoles et de renforcer les liens entre associations oeuvrant auprès des gens de la rue.

Rejoignez l'équipe de la Bagagerie !

En devenant bénévole

C'est simple - et essentiel : il s'agit d'assurer une permanence, au moins deux fois par mois, le matin ou le soir. Pour tout savoir, envoyez-nous un mail à : bagageriedantigel@yahoo.fr

En participant financièrement

Vous nous aidez ainsi à payer le loyer, l'assurance, le nettoyage, le ravitaillement, les activités ...

Dès réception de votre chèque rédigé à l'ordre de la *Bagagerie d'Antigel*, et envoyé au 230, rue Lecourbe 75015 Paris, nous vous faisons parvenir un reçu fiscal.



La Bagagerie mode d'emploi

Toute personne souhaitant disposer d'un casier à la Bagagerie doit au préalable être domiciliée par l'une de nos associations partenaires * et suivie par un travailleur social de cette association. Celle-ci contacte la Bagagerie. Un rendez-vous est fixé entre le candidat et

un membre du conseil d'administration. Le candidat prend connaissance du règlement intérieur et le signe. Un casier lui est affecté.

Il peut alors se présenter à la Bagagerie (de 7h à 9h le matin, de 20h à 22h le soir) tous les jours de l'année

* **Foyer de Grenelle, Aux captifs la Libération, Montparnasse-Rencontres, Cœur du 5.**